

TEMPERATURE

Table with 2 columns: Fahrenheit and Centigrade. Rows for Du 5 septembre 1905, 1 h. du matin, Midi, 3 P. M., 5 P. M.

EPIDEMIE DE 1878.

Table with 4 columns: Mois, Total, Décès, Total. Rows for Juillet, Août, Septembre.

EPIDEMIE DE 1905.

Table with 4 columns: Mois, Total, Décès, Total. Rows for Juillet, Août, Septembre.

REVOLUTION.

Il semblerait que le conflit russo-japonais auquel le protocole signé hier à Portsmouth a mis fin après des batailles gigantesques sur terre et sur mer, aura jusqu'au bout causé les surprises les plus extraordinaires. Personne ne se doutait évidemment au début de la guerre, lorsque l'attaque des vaisseaux russes dans la rade de Port Arthur par les torpilleurs japonais, le 8 février 1905, que les armées du Mikado allaient se montrer si supérieures à celles du Tsar, et si quelques initiés connaissaient la parfaite organisation des Nippons et étaient convaincus de leur triomphe final, ils ne prévoyaient certainement pas leurs victoires foudroyantes qui allaient étonner le monde.

Et chacune de ces victoires a été si complète que bien des gens ont voulu en attendre la confirmation officielle avant d'y croire. Il en a été de même pour la bataille du détroit de Corée, où la flotte de Rovejensky a été anéantie. Malgré toutes les défaites précédentes subies par les Russes on ne voulait pas admettre tout d'abord que les épaves et nombreux navires du Tsar amenés par tant d'efforts dans la Mer Jaune eussent été détruits ou pris par les Japonais en une journée. Et cependant il fallait bientôt se rendre à l'évidence. Virent ensuite les négociations de paix, et lorsque le résultat en fut connu le monde entier resta stupéfait de voir les Russes s'en tirer à si bon marché. Mais là ne devaient pas s'arrêter les surprises. Cet étrange conflit réservait la plus grande de toutes : une révolution au Japon.

Les troubles de Russie n'avaient rien qui put étonner, et il semblait même naturel que les leaders libéraux de ce pays profitassent de l'insuccès des armées de Mandchourie pour tenter de reconquer le joug du régime autocratique grand ducal, et s'il y avait eu un bouleversement dans l'empire des Tsars la surprise n'en aurait pas été grande. Mais qui eût jamais songé à un soulèvement des Japonais contre leur gouvernement, surtout après la guerre heureuse qui venait de jeter un nouveau lustre sur la dynastie? C'est pourtant ce qu'on annonce, et à en croire certains avis la révolution serait imminente.

Et il ne s'agit pas de troubles partiels disséminés aux quatre coins de l'empire, sans cohésion et conséquemment sans force réelle, comme en Russie, mais bien d'une rébellion, des soldats devenus préloirs et voulant seuls décider des destinées du pays. On nomme même les généraux vainqueurs qui seraient à la tête du mouvement.

On conviendrait que c'est là une véritable surprise, la plus grande peut-être de toutes celles qui ont frappé le monde depuis dix-huit mois.

Et qui sait à quels excès ne se portera pas l'armée japonaise enivrée de ses victoires si elle s'empare du pouvoir.

La révolution qui gronde au Japon est inquiétante.

Le nouveau ministre de Chine en France. Paris, 5 septembre.—M. Liou She Shan, le premier secrétaire de la Légation de Chine à Paris remplacera M. Soueung Pao Ki, comme ministre de Chine en France.



GENERAL PIERRON.

Le général du cadre de réserve, Pierron, ancien commandant du 7e corps d'armée, est mort il y a quelques jours à Versailles, à l'âge de soixante-dix ans. Entré à l'Ecole spéciale militaire de Saint-Omer en 1855, il servit d'abord en Algérie, puis prit part à la campagne d'Italie et à l'expédition du Maroc.

En 1862, il partit pour le Mexique, assista au siège de Puebla et fut cité deux fois à l'ordre de l'armée. Quand éclata la guerre avec l'Allemagne, M. Pierron faisait partie de l'état-major de Napoléon III, en qualité d'officier d'ordonnance. Il se trouvait aux côtés de l'Empereur sur le champ de bataille de Sedan, lorsque le malheureux souverain épuisé et malade chercha la mort sous le feu des balles prussiennes. C'est lui qui prit l'initiative, à la fin de la journée, de faire brûler les drapeaux pour les empêcher de tomber aux mains de l'ennemi.

La mission de confiance qu'il avait remplie auprès de l'Empereur le rendit suspect au nouveau régime. Nommé enfin divisionnaire en 1891, il remplaça trois ans plus tard le général de Négrier à la tête du 7e corps d'armée et fut nommé en 1900 membre du Conseil supérieur de la guerre.

M. le général Pierron était un polyglotte remarquable. Très épris de son métier, travailleur acharné, créateur du cours de stratégie à l'Ecole supérieure de guerre, il avait publié un nombre considérable d'ouvrages, dont un des plus connus dans le monde militaire porte le titre de : "Méthodes de guerre à la fin du dix-neuvième siècle."

WEST END

Rien de comparable à l'audition d'artistes de vaudeville amusants et de musiciens de talent, en respirant une brise délicieuse, pour se remettre des fatigues et des ennuis de la journée.

C'est pourquoi il y a foule chaque soir à West End.

Arrestation d'un suspect.

New York, 5 septembre.—Une dépêche de Barcelone au "Herald" dit qu'un homme du nom de Emiliano Garois, soupçonné d'avoir lancé la bombe qui a causé tant de ravages, dimanche a été arrêté.

Il s'est contredit plusieurs fois et n'a pu expliquer sa présence sur le Rambla, où il a été reconnu par des témoins. Il a été blessé par l'explosion, mais son état n'est pas très grave et il a été emmené.

Il est âgé de 25 ans, célibataire, et travaillait dans une maison de commerce.

Un autre témoin déclare, cependant, avoir vu deux ouvriers déposer un gros paquet près d'un arbre juste avant l'explosion.

Mariage De M. Marshall Field et de Mme Caton.

Londres, 5 septembre.—M. Marshall Field et Mme Arthur Caton, de Chicago, ont été mariés aujourd'hui à l'église St Margaret à Westminster. La cérémonie a été faite par le Canon Herbert Hensley-Henson, de la Cathédrale St Paul, qui officiait, assisté par le Rév. Samuel Kirshbaum, de l'église St Margaret.

Les plus proches parents du couple, l'ambassadeur et Mme Whitelaw Reid et le corps de l'ambassade Américaine étaient seuls présents à la cérémonie. Le mariage fut célébré à l'église avec son fils, Marshall Field, Jr, à midi précis, et la mariée bientôt après. Elle était accompagnée par Augustus Eddy et portait une belle toilette de chiffon gris garni de dentelle et un chapeau à large bord orné de plumes d'autruche.

Après la cérémonie très simple de l'Eglise anglicane, le cortège nuptial s'est rendu à la sacristie où le contrat a été signé. Les témoins étaient l'ambassadeur Reid, le secrétaire Carter, de l'ambassade, Augustus Eddy et Marshall Field, Jr.

Marshall Field, qui a épousé Mme Caton à Londres aujourd'hui, est le plus grand négociant du monde et le plus fort contribuable individuel aux Etats Unis. L'impression qu'il laisse à ceux qui l'abordent est celle d'un homme énergique, juste, honnête et correct en affaires.

Il est plus riche qu'on ne le croit généralement et suivant ceux qui sont aptes à juger sa fortune l'épouse à près de \$200,000,000.

M. Field passa son enfance sur la petite ferme de Conway, Mass., où il est né le 18 août 1835, et à l'âge de dix-sept ans il commença à travailler dans un magasin de campagne.

Il établit ensuite les fondements de sa carrière à Pittsfield, qui fut pendant des années la plus grande ville de Berkshire Hills.

Après avoir travaillé pendant quatre ans dans cette ville manufacturière il s'aperçut que l'occasion qu'il cherchait ne se présentait pas, et un matin il se décida à aller travailler dans l'Ouest et partit pour Chicago où il chercha de l'emploi.

Il obtint sans grande difficulté une place de commis chez Cooley, Farwell & Cie, une maison de marchandises sèches en gros. Au bout d'un ou deux ans il fut promu par ses patrons et en 1860 il devint associé dans la maison.

M. Field ayant obtenu \$2,500,000 d'assurances continua temporairement les affaires dans le vieilles station de chemin de fer située sur les rues State et Vingtième.

Marshall Field n'a pas seulement fait de l'argent avec la précision d'une machine à répétition, mais il a su bien placer ses épargnes. Il a été un des premiers à acheter une quantité d'actions de la compagnie Pullman.

Il a placé de l'argent dans les lignes de chemins de fer Chicago et Northwestern et dans d'autres propriétés de chemins de fer qui paient de gros dividendes depuis des années, et dans la propriété foncière.

Prévoyant que Chicago deviendrait un des grands centres commerciaux du monde, il acquit dans le quartier des résidences de vastes terrains dont la valeur a tellement augmenté, qu'un seul représente une petite fortune.

Marshall Field a horreur de la publicité. Il a distribué de fortes sommes dans des œuvres charitables et religieuses, et il a libéralement contribué aux progrès des arts et des sciences, mais il ne veut pas qu'on en parle.

Il a fait don d'un terrain de dix acres évalué à plusieurs centaines de milliers de dollars qui est le site de l'université de Chicago.

Il a établi le musée Field dans le parc Jackson, le vieux terrain de la foire du monde, et s'étant aperçu, en visitant l'endroit, un jour, que le bâtiment était délabré, il conçut l'idée de faire construire un merveilleux palais en marbre sur les bords du lac, palais qui pourra renfermer les choses les plus belles et les plus précieuses qui soient au monde.

M. Field a l'intention de dépenser au moins \$10,000,000 pour ce seul bâtiment.

Ce sera son don le plus prodigieux à la ville qui l'a aidé à devenir ce qu'il est, la ville qui a grandi en même temps que lui.

On prétend que c'est aux maximes suivantes que M. Field adopta en commençant sa carrière commerciale, qu'il doit ses succès dans la vie :

un facteur dominant dans les intérêts représentés par la maison Morgan.

Les tâches les plus délicates lui étaient confiées et c'est surtout dans les hautes finances et dans les entreprises industrielles et de chemins de fer que son activité s'exerça.

Pendant l'absence de M. Morgan en Europe en 1901, M. Bacon fut à la tête de la maison. Lors de périodes critiques qui précédèrent et suivirent la panique qui résulta de l'affaire du Northern Pacific cette année là, James J. Hill et d'autres forts actionnaires des compagnies de chemins de fer impliqués étaient journellement en conférence avec M. Bacon.

La direction des intérêts anglais qu'il prit dans la fusion des navires qui eut pour résultat la formation de la International Mercantile Marine Company au commencement de 1902 fut sa seconde grande opération financière.

M. Morgan l'avait envoyé en Europe un an auparavant et il conféra et débatta la question avec les chefs des grandes lignes de vapeurs de la Grande-Bretagne et du continent.

De concert avec George Perkins, il sida le président Roosevelt à régler la grève des mineurs de charbon.

Outre cela, M. Bacon représenta J. P. Morgan & Cie, comme directeur dans au moins douze des principales corporations de cette ville.

M. Bacon se retira de la maison J. P. Morgan & Cie, en 1903, pour cause de santé.

M. Bacon est né à Boston il y a environ quarante-cinq ans, et descend de vieilles familles de la Nouvelle Angleterre.

On parla de lui comme assistant trésorier des Etats-Unis il y a deux ans, mais ce ne fut qu'une erreur.

Terrible ouragan dans le Pacifique. Agaña, Ile de Guam, 5 septembre.—L'île de Saipan a été dévastée par un ouragan dans la nuit du 27 août.

Le transport des Etats Unis "Supply" et la canonnière allemande "Moevel" ont été envoyés sur les lieux pour porter secours à la population dans le dénuement.

La maison du gouverneur et plusieurs autres maisons ont été détruites. Les récoltes sont entièrement perdues.

Il s'écoulera au moins deux ans avant que l'île ne puisse recouvrer sa prospérité.

Il n'y a pas eu de pertes de vies.

La fièvre jaune dans le Sud. Mobile, Ala, 5 septembre.—On mande de Pensacola, Flide, au "Daily Item" :

Deux nouveaux cas de fièvre ont été rapportés depuis hier à midi.

Tous les malades rapportés ces jours derniers sont en bonne voie de guérison. C'est aujourd'hui le 12me jour depuis l'apparition de la fièvre à Pensacola et les médecins craignent qu'à partir d'aujourd'hui les cas ne deviennent de plus en plus nombreux.

Nashville, Tenn., 5 septembre.—Des fonds en suffisance ont été recueillis pour maintenir la quarantaine dans le Tennessee, jusqu'au premiers froids.

Natchez, Miss., 5 septembre.—Trois des quatre malades de fièvre jaune à Natchez ont été déclarés complètement guéris ce matin; il ne reste plus qu'un seul malade en traitement.

A OYSTER BAY.

Oyster, L. I., 2 septembre.—Aucun arrangement n'a encore été fait à Sagamore Hill pour la réception des plénipotentiaires russes et japonais.

Comme les membres des deux missions ont annoncé leur désir de rentrer dans leur pays respectif le plus tôt possible il est probable qu'ils rendront visite cette semaine au Président.

Aucun visiteur officiel n'est venu aujourd'hui à Sagamore Hill, aussi le Président en a-t-il profité pour passer une journée au grand air.

Le directeur général des postes Coriellyou, qui était hier à Oyster Bay, ne rentrera probablement pas à Washington avant la fin du mois.

Les autres membres du Cabinet termineront leurs vacances ce mois-ci et sont attendus à Washington prochainement.

Le Président regagnera la Maison Blanche vers le 30 septembre.

Robert Bacon.

New York, 5 septembre.—Robert Bacon, choisi par le Président comme assistant secrétaire d'Etat, a commencé sa carrière commerciale peu de temps après qu'il eut été gradué à Harvard en 1880, dans la même classe que le président Roosevelt.

En arrivant à New York il entra dans la maison de banque de E. Rollins Morse et Cie, dont il devint plus tard un directeur.

En 1889, J. Pierpont Morgan prit le jeune Bacon dans sa maison d'affaires et il devint en même l'associé de Drexil et Cie, de Philadelphie et de leur département étranger à Paris.

Un jour ou il entra chez M. Morgan jusqu'au moment où il se retira des affaires en 1903, il fut considéré sur Wall street comme

L'incident Marosain.

Paris, 5 septembre.—Le ministre des affaires étrangères français annonce que quoique le temps fixé par l'ultimatum adressé au sultan du Maroc expire ce soir à minuit, il est probable qu'il s'écoulera au moins deux jours avant que la réponse de Fez ne puisse parvenir à Tanger.

On annonce que jusqu'à présent le Sultan n'a pas encore accédé aux demandes de la France.

Les fonctionnaires français déclarent que l'agitation qui règne à Tanger, ne fait pas de cette ville un endroit propice aux sessions d'une conférence internationale.

Capture de l'assassin du marshall Fauret. Franklin, Lne., 5 septembre.—Peter Ard, le nègre qui a tué T. B. Fauret, marshall d'Amite City, a été capturé hier soir à minuit par le shérif McGee et plusieurs députés, près de la demeure du nègre Aaron Jones dans le premier ward de la paroisse.

En voulant s'échapper le nègre a été blessé à l'épaule gauche d'une balle de revolver.

Il a reconnu sa culpabilité, mais il a déclaré qu'il avait tiré sur Fauret en état de légitime défense.

Feuilleton L'Abelle de la N. O. LE VIOLONEUX GRAND ROMAN INEDIT PAR CHARLES MEROUVEL PREMIERE PARTIE La Cabane du Val-aux-Biches XXXVIII VEUVÉ! Un matin donc, quelques jours après son arrivée à Paris, elle se

rendit seule, de très bonne heure, dans cet appartement oublié depuis le décès de M. de Langay, et s'en fit ouvrir les portes par la concierge, d'où venait la femme, qui en était la gardienne.

Elle avait été, de très bonne heure, dans cet appartement oublié depuis le décès de M. de Langay, et s'en fit ouvrir les portes par la concierge, d'où venait la femme, qui en était la gardienne.

C'était à cet emploi que passaient ses économies! Certes elle ne tenait pas à l'argent, mais comme il devait rimer, elle le tenait pour un être stérile, ordinaire et borné!

lui révéler le nom du complice de sa faute lui fut expliquée en une seconde. Le père de Rose, de l'enfant née dans les montagnes de l'Estérel, c'était lui.

en moi un ami et un défenseur qui m'a qu'un désir: "Vivre à vos genoux et vous adorer, comme les croyants adorent la divinité..."

faire sa femme légitime et pour qui elle était vouée à une mort lente et douloureuse, elle qui n'avait fait que de bien aux autres, c'était Angèle, sa cousine germaine, presque sa sœur, celle qui avait été la compagne de sa jeunesse et de son enfance.